

Éditorial - Cheïkha D., Le zoom et le marimba

**Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller,
Baptiste Brun, John Cornu,
Katia Kameli, Sophie Kaplan,
Émilie Renard**

Ce deuxième numéro de la revue *Lili, la rozell et le marimba* se déploie en plusieurs ensembles : un premier est composé autour de la musique et du chant, leurs ancrages historiques, leurs trajets et hybridations, avec les contributions de Baptiste Brun sur Adolf Wölfli, Marie Guérin et Anne Kropotkine autour de Sadok B., Katia Kameli et Nabil Djedouani sur le raï, Emmanuel Parent avec Lewis Watts sur Beyoncé ; un deuxième est ancré dans le paysage artistique et culturel du Maghreb avec les contributions de Maud Houssais et de Nassim Azarzar, de Guérin et de Kropotkine, de Kameli et de Djedouani ; un autre encore mêle des conversations en écho au programme d'expositions à La Criée, avec John Cornu et Éléonore Saintagnan, Émilie Renard et Mathis Collins. Les intersections \cap sont nombreuses entre ces ensembles de textes et d'images, ainsi qu'avec le premier numéro.

Pour composer ces mêlées, le comité éditorial s'est laissé prendre au jeu d'une pensée ramifiée, c'est pourquoi la parole est centrale : les voix qui la portent, ses voies de diffusion, les idées qui y cheminent. Ici encore nous affirmons la nécessaire et fertile multiplicité des positions qui animent ce numéro.

C'est une même attention aux dynamiques des échanges qui a motivé notre intérêt pour le champ musical, envisagé, de là où nous sommes, comme notre hors-champ. Nous nous sommes demandé·e·s pourquoi certains enjeux – le mélange des styles, catégories, genres, époques, la réinterprétation et même, l'appropriation – souvent âprement discutés dans le champ de l'art contemporain, le sont différemment dans celui de la musique où emprunts, samples, reprises et fusions semblent pratiques courantes. Mais nous nous sommes également interrogé·e·s sur l'ingestion dépolitisée dans le mainstream pop-culturel de musiques couvées dans des pratiques minoritaires et dans des contextes de résistance. L'ensemble musical de ce numéro rend ainsi tangibles les liens entre expressions situées et diffusions élargies.

Si la présence du Maghreb au sein de ce numéro révèle un certain tropisme éditorial, elle souligne également l'acuité des liens historiques et affectifs que nous tissons avec l'art et la culture de cette région, en révélant les complexes enchevêtrements postcoloniaux. Les contributions de cet ensemble nous font faire, là aussi, un pas de côté, battant en brèche certaines idées reçues – le raï comme world music de bande FM, le vernaculaire marocain comme pourvoyeur de formes uniquement séculaires – et nous fait emprunter le chemin intime d'une restitution (Guérin et Kropotkine).

Cheikha D., le zoom et le marimba..., variation autour du cycle – *Lili, la rozell et le marimba* –, le titre de cet édito reflète notre conviction : les récits participent à la fois de l'écriture de l'histoire (de l'art) et de celle de nos imaginaires. Lili est devenue Cheikha D., pour Cheikha Djenia, célèbre chanteuse algérienne racontée par Kameli et Djedouani ; une initiale qui rappelle à la fois celle du soldat tunisien Sadok B. appelé dans les troupes coloniales françaises lors de la Grande Guerre, dont Guérin et Kropotkine retrouvent la voix, et celle de la célébrisissime Beyoncé aka Queen B, ici « co-star » avec La Nouvelle-Orléans, sur une scène aménagée par Parent et Watts. La rozell, cet ustensile breton pour les crêpes, a laissé

sa place au zoom, petit appareil enregistreur très apprécié des artistes et des voyageurs. Le marimba, lui, est toujours là, instrument de musique quadruplement vernaculaire (d'origine bantoue, assimilant dans ses formes centre-américaines actuelles des éléments de xylophones européens et précolombiens), avec une forte propension sinon véhiculaire, du moins à voyager.

Qu'ils soient vernaculaires, véhiculaires ou qu'ils se situent en ces deux pôles, les cultures, les idées, les savoirs et les savoir-faire se compilent, se mélangent, se samplent, se « bootlegent » de façon active et toujours inattendue ; ils s'hybrident.

Finalement, ce numéro accompagne des pratiques artistiques essentielles à nos yeux : celles d'artistes *ethnographes*, *animaux politiques*, participant·e·s actif·ve·s des sociétés dans lesquelles elles et ils vivent, qui entremêlent les approches anthropologique, esthétique, historique, sociologique. Des artistes agissant consciemment dans leur temps et dans leur milieu, un milieu par lequel elles et ils se laissent *posséder*, pour reprendre les termes de l'anthropologue Philippe Descola.